

« LE VOYAGE DE MONSIEUR TAMBOUR » de François Kokelaere

Récit musical Jeune Public

(Monsieur Tambour tambourine à la porte de la salle, il a une carte à la main)

Monsieur Tambour: *(s'adressant aux enfants)*

"C'est bien ici la salle des fêtes ? C'est ici... Je suis un peu en retard mais..."

Monsieur Tambour:

(s'adressant aux enfants)

"Eh bin dites donc, ce n'est pas commode à trouver votre endroit, là... Une heure que je tourne ; Il faut dire qu'avec le plan que j'ai, je ne risque pas de trouver. Ils m'ont fait passer par ici, par là... Introuvable... Bon, assez joué... Vous voulez vraiment que je vous dise pourquoi je suis en retard ? Vous voulez vraiment que je vous le dise ? Alors je vais vous le dire, mais vous me promettez de ne le répéter à personne.

(s'adressant aux enfants) Vous promettez. Je peux vous faire confiance ! Vous ne le répétez à personne. Eh bien la vérité, c'est que j'ai cherché partout mes instruments de musique et je ne les ai pas trouvés. Pas d'instruments...

(il souffle)

Bon, il va falloir quand même que je les retrouve ces instruments, parce dans le cas contraire, comment vais-je faire le spectacle, Ca c'est un problème...

Écoutez, le plus simple, c'est d'appeler les transports Morin.

Les Transports Morin... Les fameux Transports Morin...

"Transports Morin, livré de bon matin", qu'ils disent... tu parles !

C'est à eux que j'ai demandé d'expédier les instruments pour le spectacle, il y a plus de dix jours de ça et où sont-ils ? J'ai cherché partout... Pas d'instruments.

Leur devise devrait être "Transports Morin, transports de bons à rin.", oui...

Ce n'est plus ce que c'était les Transports Morin...

Quelqu'un a-t-il le numéro de téléphone du père Morin? ... Toi? Là... C'est ton cousin Morin? Donne-moi son numéro... *(il s'adresse à un enfant)*

(il prend un téléphone, le téléphone ne marche pas, il démonte l'écouteur en râlant et en retire un bout de tissu. Il compose le numéro)

"Chut, les enfants, ça sonne !"

Monsieur Tambour: "Allo, les transports Morin? Ah, Monsieur Morin, comment va madame Morin?"

(aux enfants) elle est charmante Madame Morin...

Non, non, rien, rien, monsieur Morin... vous lui direz juste bonjour de ma part"

De la part de qui? Ah oui, excusez-moi, je ne me suis pas présenté Monsieur Morin, c'est Monsieur Tambour à l'appareil. T.A.M.B.O.U.R *(il épelle)* comme Tambour. Je vous ai demandé de livrer des instruments à la salle des fêtes de comment on appelle déjà ici... *(il s'adresse aux enfants)* comment...

La salle des fêtes de *(il déforme le nom)*, la salle des fêtes de quoi? Mais comment on appelle ici? Dites le plus fort car le père Morin, il est un peu sourd... Tous ensemble... La salle des fêtes de Vous avez entendu M'sieur Morin, c'est bien là que vous avez livré?

Oui, c'est bien là, à la salle des fêtes de Près de, oui, oui, c'est là. C'est vous-même qui les avait livrés avec votre camionnette..."

Alors là M'sieur Morin, je ne comprends pas, j'ai cherché partout les instruments pour le spectacle et je ne les ai pas trouvés, j'ai cherché partout et rien... Si les instruments ne sont pas là comment voulez-vous que je fasse le spectacle pour les enfants.

Ah non, vraiment, c'est plus ce que c'était les Transports Morin...

Le numéro de l'envoi sur le bordereau? Quel bordereau?

Ah oui, le bordereau que m'a donné Madame Morin,

(il parle aux enfants) charmante d'ailleurs Madame Morin.

Où est-il ce bordereau? Qu'est-ce que j'en ai fait? *(il sort un papier de son gilet)*. Ah, le voici, alors c'est... vous avez un crayon M'sieur Morin?

Oui alors c'est le 1817031031954C15DS18XYZ, vous voulez que je vous le répète ?"

Vous êtes sûr Monsieur Morin, à la salle des fêtes de ... *(il demande aux enfants comment s'appelle la commune et déforme le nom)* car ici il n'y a rien, j'ai cherché partout et je n'ai rien trouvé."

Comment cela avec les colis à la mairie.

Dans des cartons ? Vous avez mis les instruments dans des cartons et quel genre de cartons ?"

Des cartons marqués -Transports Morin, livré de bon matin -. Tu parles, oui... à la salle des fêtes de Bon, bin merci M'sieur Morin et mes hommages à Madame ...

(s'adressant aux enfants) Il a raccroché!"

(Monsieur Tambour cherche, prend le premier carton et dit)

Mais ce n'est pas pour moi ça, ce n'est pas mes instruments... et ce carton là, qu'est-ce que c'est? Mais vous vous rendez compte si j'ouvre un carton de la mairie, Monsieur le Maire ne va pas être content. Vous connaissez Monsieur le Maire ? Comment s'appelle-t-il ? Bon, si jamais j'ouvre un carton et que ce n'est pas pour moi, vous lui expliquerez que c'est un malentendu. D'accord ? Voyons ce carton, qu'est-ce qu'il y a dedans ?"

(il sort des objets insolites: un ourson en peluche, un chausson, un gant de travail...)

Et ce gros carton...

(il essaie de soulever le premier carton et dit)

Dites donc, c'est drôlement lourd. Il va falloir m'aider. Nous allons compter jusqu'à trois ensemble.

(il soulève le carton)

" Ah si, voilà, cette caisse est bien à moi.

Ce sont bien mes instruments. Il exagère le père Morin, il aurait pu me dire qu'il allait les livrer avec des colis de la mairie, comme ça, je les aurais trouvés tout de suite, mes instruments et je ne me serai pas fait enguirlander aujourd'hui par votre gars là, le grand costaud, pas commode. Il ne vous pas enguirlander vous ? Non, et bien vous avez eu de la chance !

Il n'est pas marrant ce gars-là, et il ne sait pas d'où je viens, moi.

J'arrive de Conakry en Guinée, tout là-bas en Afrique, que j'ai traversé à dos d'âne, puis le Sénégal, sous le soleil brûlant, à dos de cheval, ensuite le désert de sable de Mauritanie, avec des dunes de sable à l'infini, à dos de chameau... *(il regarde un enfant)* eh, chameau toi-même... enfin, le Maroc à dos de.... à dos de rien du tout oui... à pieds, c'est à pied que j'ai traversé le Maroc.

J'ai même usé trois paires de chaussures jusqu'à la Méditerranée.

Tu la connais toi, la Méditerranée? Oui mais tu connais Cannes, St Tropez, la plage, le soleil, nager, bronzer... moi je te parle de l'autre côté, du côté du Maroc? Là, c'est une autre histoire, tu ne peux pas traverser comme ça.

Il faut avoir un bon bateau et je n'en avais pas, alors, qu'est-ce que j'ai fait, j'enlève mes vêtements, je mets mon maillot de bain et plouf... je pars à la nage, carrément.

Je nage cinq cents mètres, un kilomètre, un kilomètre cinq, je me retourne, je ne vois déjà plus la plage, deux kilomètres, je n'en peux plus, plus moyen d'avancer et soudain, je vois de drôles de bêtes dans l'eau qui tournent autour de moi, des des.... *(les enfants disent des requins)* Ah non pas des requins sinon je ne serais pas là pour te raconter l'histoire, peut-être des dauphins ou des baleines, je ne sais pas, des bêtes comme ça quoi, heureusement, des pêcheurs passaient par là et ils me recueillent et me disent:

Le pêcheur: "Mon pauvre monsieur, qu'est-ce que vous faites là au beau milieu de la mer Méditerranée?"

Monsieur Tambour: « Je vais à Marseille, en face, là-bas... »

Le pêcheur: "À Marseille, mais mon pauvre Monsieur il y a au moins trois cents kilomètres pour aller à Marseille!"

Monsieur Tambour: "Trois cents kilomètres, ah quand même..."

Le pêcheur: "Bon allez, montez, on va vous déposer..."

Monsieur Tambour: "Oh bin merci beaucoup, messieurs car je commençais à être drôlement fatigué, je ne sais pas si j'aurais réussi à traverser... trois cents kilomètres à la nage, ça fait long quand même ! »

Et ils m'ont déposé à Marseille.

« Merci beaucoup les amis, au revoir et à une prochaine... »

Arrivé à Marseille (*prendre l'accent*), peuchère, je remonte la vallée du Rhône contre le vent, le mistral té, qu'ils l'appellent, il souffle peuchère, tellement fort que j'ai attrapé un gros rhume, tu as vu comment je parle (*il se pince le nez*), je parle comme ça... je suis enrhubé... Enfin toujours est-il que je remonte la vallée du Rhône jusqu'à Lyon, ensuite je prends à gauche, direction Clermont-Ferrand.

Les phonolithes

Clermont-Ferrand que je connais bien car quand j'avais votre âge, il y a quoi environ vingt millions d'années, les grands volcans d'Auvergne, étaient en pleine activité.

Quelques fois, ils s'enrhumaient et alors éternuaient, ça faisait (*pschitt, il joue sur les pierres*), ils crachaient de la lave en fusion, qui montait haut dans le ciel et qui, en arrivant sur le sol, se refroidissait et se transformait en énormes blocs.

Bien plus tard, mon ami Bibo, Bibo, je vous ai parlé de Bibo ? (*les enfants : non...*) Vous savez Bibo, le tailleur de pierres, eut l'idée d'en faire des tuiles pour le toit des maisons.

Pour ce faire, il lui fallait fendre les blocs de lave en fines plaques.

Alors qu'il était au pied de la plus imposante, il s'aperçut, que quand il frappait la roche avec son marteau et son burin, celle-ci résonnait étrangement, comme si elle se mettait à chanter ... (*il joue sur les pierres*).

Depuis, on leur a donné le nom de "phonolithes", ce qui veut dire "les pierres sonores".

Mais attention, il paraît que certaines nuits de pleine lune, quand le temps est agité au-dessus de l'Auvergne profonde et qu'un orage d'énormes grêlons s'abat sur les phonolithes, elles se mettent à chanter, la symphonie des volcans endormis (*il joue sur les pierres*).

Le Kêlê

(Il prend le petit kêlê qu'il pose entre ses genoux et commence à jouer doucement)

Il n'y a pas que les pierres qui chantent.
Un jour en Afrique, alors que j'étais complètement perdu au milieu de la forêt tropicale, celle des grands arbres et des profondes vallées... la nuit tombait..... j'entends soudain un son dans le lointain, comme une voix que je ne connais pas, comme une sorte d'appel.
J'avance tout doucement dans la pénombre, inexorablement attiré vers ce son qui vient de nulle part, et puis, de moins en moins doucement, et puis, de plus en plus vite, et puis, je me mets à courir comme un fou, à courir, à courir et tout à coup, la voix se tait.

Je regarde autour de moi... des gens m'entourent et me fixent, immobiles. *(il sort le kêlê de sa caisse)*
Au milieu d'eux, un homme est assis sur le sol. Devant lui, il y a un tronc d'arbre creusé et fendu.....
Il m'observe longuement et se met à frapper sur le tronc d'arbre creusé. C'est seulement à ce moment-là que je reconnus la voix qui m'avait guidé à travers la forêt tropicale, celle des grands arbres et des profondes vallées.

J'appris ainsi que les villageois utilisent cet instrument, le kêlê, pour envoyer des messages au village voisin, situé sur la colline d'en face, tout là-bas... *(il montre du doigt la colline d'en face)*

Par exemple, ils disent... "Nous avons à échanger, 10 kilos d'oranges, 5 kilos de mangue et 3 beaux ananas bien mûrs..."
(il joue le kêlê plus fort et fait des phrases musicales)
(il diminue) Les habitants du village voisin, situé sur la colline d'en face, tout là-bas, tendent l'oreille et entendent dans le lointain de la forêt tropicale, celle des grands arbres et des profondes vallées, la parole du kêlê qui dit... *(il joue tout doucement les mêmes phrases musicales)*
"nous avons à échanger 10 kilos... *(il attend que les enfants donnent la réponse)* d'oranges,
5 kilos *(il attend que les enfants donnent la réponse)*... de mangues

et 3 (*il attend que les enfants donnent la réponse*) beaux ananas bien mûrs..."

À l'écoute de ce message, la population du village voisin se réunit, discute longtemps, très longtemps et décident enfin de répondre : "en échange de cette nourriture nous vous proposons ... 20 kilos... non c'est trop... 15 kilos de maïs" et ils envoient le message (*il joue fort le kèlè*)

les villageois du premier appel tendent l'oreille et écoutent dans le lointain de la forêt tropicale, celle des grands arbres et des profondes vallées, la parole du kèlè qui dit "nous pouvons vous échanger cette nourriture contre ... contre quoi ... 20 kilos... non c'est trop, 15 kilos de maïs"

satisfaits de cette réponse, ils conclurent en disant :

"entendu, nous sommes d'accord avec votre proposition nous viendrons dès demain, faire l'échange.

(*il joue le kèlè*)

La calebasse

À la suite de ce séjour en forêt, je repris ma route pour la savane vers de la frontière du Mali.

Vous connaissez la savane ? Imaginez de vastes plaines recouvertes d'herbes sèches où poussent, dispersés, d'immenses arbres qu'on appelle les baobabs. Certains peuvent avoir jusqu'à 2000 ans.

Sur le chemin, je croise des femmes qui portent sur la tête un gros récipient rempli d'eau.

Non pas une bassine, ni même un seau, mais une calebasse (*il découvre la calebasse qui est posée sur une caisse*) un légume que les villageois cultivent dans les champs.

Ce légume est de la famille des cucurbitacées... Cucurbitacées, c'est pas un gros mot ! Il rigole lui... cucurbitacée - c'est le nom savant qui désigne la citrouille, le melon, la pastèque, le cor.....ni..... cornichon, hé dit donc, cornichon, toi-même..... (*il sort une petite calebasse de derrière une caisse*)

Lesalebasses peuvent être énormes. Certaines font plus d'un mètre de diamètre. Grosses comme ça... Dix fois comme un ballon de football... Tu te rends compte... Même Zidane ne pourrait pas jouer avec...

Une fois cueillie, laalebasse est séchée, jusqu'à ce que son écorce devienne jaune et dure comme du bois (*il tape l'écorce*). Il faut alors la couper en deux et bien nettoyer l'intérieur,

Quand la fin de l'année fut venue, pour célébrer le nouvel an, les villageois m'invitèrent à une fête sur la grande place du village.

Là, les musiciens creusent un trou dans le sable et y déposent leursalebasses. Ensuite, avec l'eau du puits, ils les remplissent jusqu'à ras bord.

Ils prennent une plus petite, qui flotte comme ceci.

Alors, laalebasse se transforme en instrument de musique: le tambour d'eau. Il est prêt à accompagner le chant.

Chanson de laalebasse

Joliealebasse qu'elle est jolie maalebasse
Joliealebasse qu'elle est jolie maalebasse
Joliealebasse pour la nouvelle année

Tape dans les mains,

Yégo (les enfants répondent et tapent dans les mains sur yégo)

Tape dans les mains,

Yégo (les enfants répondent et tapent dans les mains sur yégo)

Tape dans les mains,

Yégo (les enfants répondent et tapent dans les mains sur yégo)

Mon ami dans les mains,

Yégo (les enfants répondent et tapent dans les mains sur yégo)

REFRAIN

Monsieur Tambour: "Maintenant, je vous la chante dans la langue Soussou"

M'ma langué, langué, n'na den kémon la langué,
M'ma langué, langué, n'na den kémon la langué,
Langué bon m'boué, langué n'dé bombo n'toma
Falé é n'toma, yégo, falé n'toma, yégo,
Falé é n'toma, yégo, n'toroma n'toma, yégo

Le djembé

Je repris mon chemin sur les pistes de la Haute-Guinée.

Après des jours et des jours de marche à travers la savane,
j'arrivais enfin dans un village de maisons en terre, recouvertes de paille.
Le jour se levait.

Les hommes se regroupent, la dagba sur l'épaule, la pioche traditionnelle,
et partent sur le sentier qui mène au grand champ situé près du vieux
baobab.

Une fois arrivés, ils s'alignent et au signal du tambour djembé,
(il sort le djembé d'une caisse)
au signal du tambour djembé, ils commencent à travailler.
Tous ensemble, sur un rang, ils retournent la terre en cadence,
au rythme du tambour.

Chanson des cultivateurs

REFRAIN

Nous sommes les cultivateurs
Nous sommes les cultivateurs (les enfants répondent)
Hardis les hommes tous aux champs
Nous labourons avec ardeur
La terre qui nourrit nos enfants
Nous sommes les cultivateurs
Nous sommes les cultivateurs (les enfants répondent)

COUPLET 1

La pioche sur l'épaule
Les hommes vont aux champs
La pioche sur l'épaule
Alignés bien en rang
La pioche sur l'épaule
Au rythme du djembé

La pioche sur l'épaule
Nous pouvons labourer

REFRAIN

COUPLET 2

Et un bon coup de pioche
Une motte de terre
Et un bon coup de pioche
Affronte la poussière
Et un bon coup de pioche
Sous le soleil brûlant
Et un bon coup de pioche
Ne faiblit pas mon grand

REFRAIN

COUPLET 3

Au rythme du djembé
Nous labourons le so/
Au rythme du djembé
Coupons les herbes folles
Au rythme du djembé
Travaillons de bonne heure
Au rythme du djembé
Nous chantons tous en chœur
Le soleil disparaît derrière l'énorme tronc du vieux baobab.

Harassés par leur journée de travail, les hommes retournent au village.
À leur vue, les femmes se mettent à chanter et à danser pour féliciter
les hommes courageux car si le champ est bien labouré, la récolte sera
bonne et la nourriture, abondante.

(il joue du djembé)

Tard dans la nuit, épuisé de fatigue, le village s'endormit.

Le kongoman

De bon matin, je partis pour la Basse-Côte de Guinée située à plus de
mille kilomètres de là.

Un long périple sur des routes très abîmées par la pluie, serrés comme des sardines, à neuf personnes plus les bagages, dans une voiture d'un autre temps.

Après un voyage qui me parut interminable, la vieille guimbarde s'arrêta enfin en bord de mer.

Nous sommes arrivés chez mon ami Gbemgbédi.

Gbemgbédi, c'est le joli surnom que lui a donné sa maman. Ça veut dire en langue Sousou, "petit piment".

Gbemgbédi il est... il est.... Comment vous expliquer... Gbemgbédi il est grand comme ça... il a des épaules comme ça et puis et puis... il a un sourire comme ça.

Le lendemain de mon arrivée, Gbemgbédi part très tôt avant le lever du soleil, il met son bateau à l'eau, hisse la voile et disparaît à l'horizon. Il passe toute la journée en mer à pêcher et à remonter ses filets.

Le jour décline quand on aperçoit enfin la voile de son bateau qui revient tout là-bas au loin. D'abord, toute petite, puis plus grosse, au fur et à mesure qu'il s'approche.

Après s'être battu contre le vent, il accoste sur la plage, entouré par les enfants du village.

Son bateau est rempli de poissons multicolores.

Alors, une fois la pêche bien rangée dans le cellier, après une bonne douche d'eau fraîche, Gbemgbédi s'assoit devant sa maison et commence à jouer ce drôle d'instrument, le gongoma.

(il joue le kongoman).

Dès que les premières notes s'envolent dans les airs, les enfants du village s'assoient autour de lui et se mettent à chanter la chanson du pêcheur :

CHANSON DU PÊCHEUR

Je suis marin, pêcheur, de Boké,
Parti de bon matin, en bateau

À la voile, je vais voguer, toute la journée,
Je vais voguer, voguer, sur l'océan

REFRAIN

File petit bateau, sur l'eau, dans les vagues
File petit bateau, sur l'eau, dans le vent
File petit bateau, sur l'eau, dans les vagues
File petit bateau, sur l'eau, dans le vent

Maintenant, je vous chante la chanson dans la langue Soussou

En Soussou

N'goroma ta Fougué né ben na
Hourdé boloma la ta gui yio
N'goroma ta Labé né ben na
Hourdé boloma la ta gui yio

Kha nou fouta foula na, bolomala
Kha nou moulou gou mélégé gomara lé

Boloma dia kolé, ben kolé, boloma dia kolé maralé
Boloma dia kolé, ben kolé, bolo ma dia kolé maralé

Le berimbau

Les semaines ont passé. Il me faut maintenant quitter mon vieil ami
Gbembédi.

Je le serre très fort dans mes bras, et je dis au revoir à sa famille et
aux enfants du village. Je prends la route du port de Conakry, la capitale
de la Guinée.

Je me faufile entre les caisses sur le quai du port et je vois un vieux
cargo tout rouillé.

Soudain, quelqu'un m'interpelle avec une grosse voix.

Le capitaine : « Qu'est-ce que vous voulez, qu'est-ce que vous faites à
traîner près de mon bateau? »

Je vois un grand type, avec des cicatrices partout, des tatouages, ce doit être le capitaine.

Monsieur Tambour: « Bonjour Monsieur, je cherche un bateau pour m'emmener de l'autre côté de l'océan, en Amérique du Sud alors comme j'ai vu le nom de votre bateau, je me suis dit..."

Le capitaine: "Et qu'est-ce que vous allez faire en Amérique du sud"

Monsieur Tambour: "Et bien, je vais faire de la musique"

Le capitaine: "De la musique, pffffff... Bon, bin si voulez on embarque ce soir pour l'Amérique du sud justement alors allez vite chercher vos bagages parce qu'on vous attendra pas."

Monsieur Tambour : "Oh merci monsieur, j'y vais et je reviens tout de suite"

Le capitaine: "Oui, oui, dépêchez-vous"

Le voyage dura quinze jours, ballotté par les vagues, des jours de mer sans voir la terre. Oh la, la, ça tangué, je vais finir par avoir le mal de mer, ça y est... *(il fait mine de vomir derrière un carton)* Vous n'avez jamais été malade en bateau, vous ?

Puis un beau matin, je vois des oiseaux, des mouettes qui tournent autour des cheminées du bateau, cela veut dire que la terre n'est pas loin. En effet, quelques heures plus tard, nous arrivons enfin au Brésil, à Salvador de Bahia.

Salvador de Bahia avec sa vieille ville et ses maisons de toutes les couleurs. Et tout en bas des collines, il y a la mer, la mer bleue turquoise et puis les plages de sable blanc comme sur les cartes postales.....

Sur une plage de Salvador, des hommes et des femmes sont assis autour d'un cercle dessiné sur le sable.

L'un d'entre eux, debout, tient dans ses mains une sorte d'arc musical, le berimbau.

Soudain, un homme et une femme se lèvent et très lentement commencent à danser. C'est la Capoeira du Brésil.

Chanson de Capoeira

Oh Capoeira, c'est un jeu pratiqué sur la terre de San Salvador

Oh Capoeira, e jogo praticado an terra de San Salvador

Qui vient là c'est moi, qui viens là, c'est moi, berimbau battez

Capoeira c'est moi

Que vem la se eo, que vem la se eo, berimbau bateo, Capoeira se eo
(il joue le berimbau).

Le Chant de la mer

(Il joue le chant de la mer)

La plage s'est vidée.

Imaginez vous, seuls, tranquilles sur une plage de Salvador de Bahia. Le soleil caresse votre peau. Vous êtes assis sur le sable chaud.

Fermez les yeux, écoutez... écoutez la mer... entendez le bruit des vagues qui vous berce, qui vous endort, alors, vous vous endormez sur cette plage du Brésil.

(Un réveil sonne).

Allo, c'est qui ? Qui... ? Parlez plus fort, je ne vous entends pas bien...

Les transports Morin... Ah, bonjour Monsieur Morin.... Comment va

Madame Morin... c'est pas pour ça que vous m'appelez, alors

c'est pourquoi, parce que vous savez, on était sur une plage du Brésil

avec quelques amis, tranquilles et vous nous avez un peu réveillé quand même... qu'est-ce que vous voulez M'sieur Morin? ... Si j'ai fini le

spectacle ? Bin oui, presque, enfin pourquoi ? Vous voulez venir chercher les instruments? Mais pourquoi maintenant?

Pour les emmener à Changzhou? Changzou, c'est où ça? Près de

Attendez, je demande aux enfants où c'est? C'est près d'ici?

C'est où ? En Chine, ça alors et que voulez-vous que j'aille faire en

Chine? Ah le prochain spectacle est en Chine, à Changzou... ça c'est

formidable. Dites donc, c'est une troupe internationale le compagnie de l'Heure du Thé.

Et vous allez livrer les instruments comment en Chine, avec votre camionnette ?

Parce que moi M'sieur Morin, je vous préviens tout de suite, je n'y vais pas à la nage, pas question, j'ai déjà essayé de traverser la

Méditerranée et heureusement que des pêcheurs passaient par là pour m'aider sinon, à cette heure, je serais mangé par les requins...

Qu'est-ce que vous dites Monsieur Morin? Une montgolfière m'attend sur la place de la mairie pour aller en Chine? Ouah... super... ça va me changer des dos d'âne, de chameau ou de cheval.

Bon bin d'accord, M'sieur Morin, je termine mon spectacle et je monte dans la montgolfière. Je me dépêche, d'accord j'y vais tout de suite... non, non, je ne serai pas en retard cette fois-ci, promis. Allez, bonsoir M'sieur Morin et mes hommages à Madame Morin... il a raccroché?

Bien, les enfants, je suis désolé, il faut que j'y aille tout de suite. Il ne faudrait pas que je rate la montgolfière! Et puis je suis sûr qu'en Chine, il y a plein d'instruments que je ne connais pas, je vous raconterai quand je reviendrai. Allez, à bientôt et soyez sages. Bonsoir...

(il sort de scène puis revient saluer)

Scénario écrit par François Kokelaere, déposé SACD
Tous droits réservés.